

## SAINT-OUEN L'AUMÔNE

Charlotte Charbonnel

Abbaye de Maubuisson /  
13 septembre 2020 - 14 mars 2021

Capter la mémoire sonore de la terre ou du cosmos, rendre sensible l'harmonie des énergies naturelles, c'est la quête qu'on pourrait croire utopique de Charlotte Charbonnel (France, 1980). Expérimentatrice, inventeuse, elle crée des œuvres où l'histoire des sciences flirte avec l'ésotérisme, l'astrologie ou la radiesthésie, et c'est en s'entourant d'un sourcier, d'un sismologue, d'un chaudronnier et d'un géobiologue, qu'elle a investi le centre d'art de l'abbaye de Maubuisson avec des installations monumentales. Leur génie mécanique nous ramène avec bonheur à l'empirisme des temps anciens: jusqu'au Moyen Âge, quand il y avait encore une fontaine devant l'entrée de l'abbaye, retrouvée fragmentaire dans les années 1980. À l'emplacement

de cette légendaire eau miraculeuse, l'artiste a érigé une colonne de béton qui enferme cinq capteurs d'éléments naturels afin de «prélever l'énergie extérieure du lieu, ses humeurs invisibles, pour les réactiver à l'intérieur». Ainsi, cette «antenne» en forme de carottage transmet en continu des données sismiques, thermiques, électromagnétiques et radioactives, converties ensuite en signaux sonores au sein des sculptures. L'enveloppe du monument historique devient instrument de musique et la mémoire du lieu se révèle par touches acoustiques. La première installation, *les Chants de Malodunum*, s'enroule à la manière d'une immense aile déployée autour de l'unique colonne du parloir, là où autrefois les moniales chuchotaient leurs préoccupations quotidiennes. Dessinant une courbe dans l'espace, une série de bols en quartz, terre cuite et métal, traduit la musique des sphères ou la rythmique méditative des gongs tibétains, tandis que dans la pièce suivante, vient s'ajouter le bruit caressant d'un pendule oscillant sur un tapis d'épingles. On croirait entendre le va-et-vient délicat des robes des cisterciennes sur les vieilles pierres. L'architecture voûtée se mue en arche sensorielle protégeant des ruines sonores. On entre dans la grande salle des religieuses comme un somnambule, dans une semi-obscurité, sur des amas dramatiques de pouzzolane noire qui jonchent le sol. Quand soudain le merveilleux apparaît: trois drôles de tubas longilignes et scintillants se meuvent en soufflant de l'air sur un tapis de sable blanc, y traçant dans une écriture automatique des cryptoglyphes



magiques et éphémères. Au centre de cette chorégraphie occulte, l'immobilisme d'un pilier de pierre se pare de la poétique des ruines et du mystère du nombre d'or. La cartographie acoustique du lieu prend fin au bout du bâtiment, dans l'espace des anciennes latrines où se déploie le bras coudé d'un long tuyau qui capte et détourne l'eau d'un canal souterrain. Retour à la source dans une symphonie ruisselante. Vision vertigineuse des entrailles de la terre. Quelque part, la sépulture de Blanche de Castille, sous l'ancienne église disparue, vibre peut-être des rémanences sonores exhumées par l'artiste. *Geoscopia* titre l'exposition. On en sort envoûté.

Julie Chaizemartin

To capture the sonic memory of the earth, the cosmos, to render perceptible the harmony of natural energies, this is the quest of Charlotte Charbonnel (France, 1980), which one might think utopian. Experimenter and inventor, she creates works in which the history of science flirts with esotericism, astrology and dowsing, and it is by surrounding herself with a dowser, a seismologist, a boilermaker and a geobiologist that she has invested the Centre d'Art of Maubuisson Abbey, with monumental installations the mechanical engineering of which happily transports us to the empiricism of older times, to the Middle Ages, when in front of the entrance of the abbey there was still a fountain, which was found piecemeal in the 1980s. On the site of this legendary miraculous

water the artist has erected a concrete column that encloses five natural element sensors in order to "extract some of the external energy of the place, its invisible moods, to reactivate them inside". Thus, this "antenna", in the shape of a geological core, continuously transmits seismic, thermal, electromagnetic and radioactive data, which are then converted into sound signals within the sculptures. The envelope of the historical monument becomes a musical instrument, and the memory of the place is revealed through acoustic touches. The first installation, *Les Chants de Malodunum* [The Songs of Malodunum], is wound like an immense wing around the only column in the parlour, where in the past the nuns used to whisper their daily concerns. Drawing a curve in space, a series of quartz, terracotta and metal bowls translate the music of the spheres or the

meditative rhythm of Tibetan gongs, while in the next room the caressing sound of a pendulum oscillating on a carpet of pins is added. It is like hearing the delicate to-and-fro of Cistercian robes brushing on old stones. The vaulted architecture turns into a sensory arch protecting from the sound ruins. One enters the great hall of the nuns like a sleepwalker, in semi-darkness, over dramatic piles of black pozzolana (volcanic ash) that litter the floor. When suddenly the magical appears: three strange, long, shimmering tubes move, blowing air over a carpet of white sand, tracing in automatic writing magical, ephemeral cryptographs. At the centre of this occult choreography, the immobility of a stone pillar is adorned with the poetics of ruins and the mystery of the golden section. The acoustic cartography of the place concludes at the end of the building, in the space of the old latrines, where the bent arm of a long pipe that captures and diverts water from an underground canal unfolds. A return to the source in a flowing symphony. Vertiginous vision of the entrails of the earth. Somewhere, Blanche of Castile's tomb, under the old church that no longer exists, may be vibrating with the sonic reminiscences exhumed by the artist. *Geoscopia* is the title of the exhibition. We emerge from it spellbound.

De haut en bas / from top:  
Charlotte Charbonnel. « Les chants de Malodunum ». 2020.  
« Rémanences » (détail). 2020.  
(Ph. C. Brossais/CDVO)

